

## Œdipe le Salon

### *Œdipe à Alcalá, le désir du psychanalyste à l'épreuve de Don Quichotte*

Lorena Escuredo

C'est à l'initiative de l'association Œdipe le Salon qu'une rencontre consacrée à l'œuvre de Miguel de Cervantès, *Don Quichotte*, a eu lieu à Alcalá de Henares, en septembre 2010. Cet ouvrage réunit les interventions que firent durant ce colloqué des psychanalystes français et espagnols, qui interrogent ainsi les rapports que la psychanalyse entretient avec l'œuvre de Cervantès, en revisitant des concepts freudiens et lacaniens. Ils sont conduits à rapprocher l'errance de l'Hidalgo avec celle du psychanalyste et de son désir, une errance synonyme de mouvement. Ce livre rend ainsi compte de la vivacité des échanges sur les enjeux de traduction des œuvres de Freud et de Cervantès.

Dix-huit interventions donc, dont une en annexe sur une étude des *Menines* de Diego Vélasquez. Grâce au remarquable travail de traduction réalisé par Annie Chambaut il se dégage une belle unité d'ensemble de ce recueil.

Sigmund Freud, on s'en souvient, avait appris l'espagnol en autodidacte : à 16 ans il lisait « Le colloque des chiens », la dernière des *Nouvelles exemplaires* de Cervantès. Carlos Gomez, qui souligne l'intérêt de Freud pour cette langue et sa passion pour Cervantès, rappelle que la première traduction de l'œuvre de l'inventeur de la psychanalyse a été en espagnol. Ainsi, le fil qui relie *Œdipe à Alcalá* est d'emblée donné : ce sera la question de la langue et de la traduction.

Chacun des intervenants lors de ces rencontres à Alcalá a exprimé, à sa façon, comment l'Hidalgo, qui est transporté par son cheval Rossinante, « ne cède pas sur son désir ». Son cheval est le support de son errance vers son désir et il est pour ainsi dire le véhicule de son transfert. L'errance et le transfert peuvent donc être entendus comme un déplacement, au sens freudien. Dans son séminaire *Les non-dupes errent* (1973-1974), Jacques Lacan donne l'étymologie d'« errer », qui découle de la convergence *d'error*, erreur, *d'iterare*, répéter et *d'itinerare* signifiant voyager<sup>2</sup>. Il montre que le psychanalyste a un rapport particulier au savoir et il articule l'errance avec l'expérience psychanalytique.

Roque Hernández remarque que les jeux de mots de Cervantès favorisent l'identification du lecteur non pas exclusivement à ses personnages mais au texte lui-même. Il met pour cela en lien les « faits de langage » dont parle Lacan qui servent de voie de transmission. Ce point ouvre les discussions à propos de la notion de *Mangué* chez Lacan, notion qui est proche de la topologie : *lalangue* parle dans les rêves, les lapsus et les mots d'esprit. Dans l'œuvre de Cervantès, nous retrouvons le personnage du Chevalier aux miroirs comme archétype de la parole : il veut parler la même langue que Don Quichotte, il est sa surface réfléchissante de parole.

Par ailleurs, le texte de *Don Quichotte* est d'abord présenté par Cervantès comme étant déjà une traduction de l'arabe. À partir de « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, Francis Cohen s'attache avec précision aux mouvements de la langue dans la pratique de l'interprétation et de la traduction. Il introduit son propos en faisant bien apparaître le *Witz* qui fonctionne sur le signifiant espagnol « *mancha* » dans *Don Quijote de la Mancha*, lequel signifie « tache ». D'ailleurs, avec *L'interprétation des rêves*, Freud accomplissait une habile tâche de traduction de l'inconscient. Pour Benjamin, traduction rime avec transmission et aucune traduction n'est possible si sa visée finale est de vouloir ressembler à l'original. Le dessein de la traduction

consiste à dévoiler la relation intime entre les langues et à faire entendre, par moments, l'écho de la langue étrangère dans laquelle le roman a d'abord été écrit. Dans la traduction, il *reste* toujours cet intouchable de la langue originale qui n'est pas transmissible. La tâche propre du traducteur est totalement différente de celle de l'écrivain même si les deux cohabitent ; l'écrivain, lui, peut s'oublier dans son œuvre et l'intentionnalité du texte lui échapper. Benjamin cite Rudolf Pannwitz, écrivain et philosophe, car il évoque l'erreur fondamentale du traducteur qui est de préserver l'état contingent de sa propre langue au lieu de l'exposer au puissant mouvement de la langue étrangère.

Chez Don Quichotte, la langue est un atout principal. En s'intéressant aux personnages féminins du texte, Delia Kohen parcourt rigoureusement le dispositif amoureux que se crée le Chevalier, et elle le met en rapport avec Don Juan, errants de la chair tous les deux. Le cœur de l'Hidalgo se livre par la bouche mais c'est un dialogue de sourds entre lui et les femmes ; sa parole reste lettre morte car ils ne parlent pas la même langue. Delia Kohen explore le chemin des corps et la portée corporelle que peuvent avoir les mots. L'auteure propose d'aborder les traversées vertigineuses du transfert et des mots comme des temps de création et d'invention. Cela confirme de véritables connexions entre la psychanalyse et la littérature ainsi qu'un voisinage entre l'errance de Don Quichotte et l'errance du psychanalyste, tous deux portés par leur désir.

*Œdipe à Alcalá* nous transporte parce qu'il met lui-même la langue à l'épreuve. La structure de ce livre est homogène à son objet, il en ressort avec force que la traduction est aussi une forme d'errance : celle de la circulation d'une langue et d'un texte. La question de la langue et celle de la transmission de la psychanalyse se trouvent ainsi reliées d'une manière on ne peut plus originale.

- 
1. Oedipe le Salon, *Œdipe à Alcalá, le désir du psychanalyste à l'épreuve de Don Quichotte*, Paris, Éditions des Crépuscules, édition bilingue, 2012.
  2. Cf. E. Porge, « De l'erre », dans *Lettres du symptôme, versions de l'identification*, Toulouse, érès, 2010, p. 28 : « [...] Lacan oppose la vie conçue comme un voyage, qui est l'erreur de celui qui veut rester non dupe, à la structure telle que la définit Freud à la fin de la *Traumdeutung*. Il s'agit de la répétition, de l'indestructibilité du désir (*unzerstôbaren Wunsdi*), toujours le même à l'image (*zum Ebenbild*) du passé ». « Le sujet est pris dans l'équivoque de deux erres, celle de *l'iterare*, la structure, et celle de *l'itinerare*, le voyage. »